

Le narrateur

Rappels

Qui raconte l'histoire ?

Il ne faut pas confondre **l'auteur qui a écrit l'histoire** (être en chair et en os qui vit ou a vécu, ex : Mouloud Feraoun, Rachid Mimouni, Meyssa Bey, Mohamed Dib, ou Yasmina Khadra), **le narrateur qui raconte** l'histoire (être de papier et d'encre) qui se définit uniquement d'après les indices fournis par le texte et **le lecteur** qui est le destinataire du récit du narrateur.

Quelle est la position du narrateur ?

C'est la place qu'il prend par rapport à l'histoire :

- a • narrateur – extérieur
- b • narrateur – personnage
- c • narrateur – auteur- personnage

a • Le narrateur peut être totalement extérieur à l'histoire qu'il nous raconte : c'est une simple voix. Il s'agit d'un récit à la 3^{ème} personne (il).

b • Le narrateur est parfois un personnage de l'histoire (car il participe aux événements du texte) et le conteur de cette histoire. Le récit fait alterner la première personne (je) et la troisième personne (il).

Test

★
00:15:00

Réponds par vrai ou faux :

- 1 ■ Le narrateur est une personne réelle.
- 2 ■ Le narrateur est une voix dans le texte.
- 3 ■ Le narrateur est un témoin extérieur à l'histoire.
- 4 ■ Le narrateur peut être désigné par le pronom personnel "je".
- 5 ■ Le narrateur peut être désigné par le pronom personnel "vous".

Réponses

1 ■ faux, 2 ■ faux, 3 ■ vrai, 4 ■ vrai, 5 ■ faux.

c • Le narrateur peut enfin être l'auteur lui-même qui raconte une histoire réelle, la sienne (c'est une autobiographie, ou celle dont il a été témoin (par exemple un récit historique, un témoignage), le récit est alors à la première personne " je".

Sujet type BAC 01:30:00

L'INCENDIE DE LA FABRIQUE

Il était dix heures du soir lorsque j'arrivai à l'usine en compagnie de nos amis. Un vaste bâtiment, percé de larges baies, brûlait dans les trois quarts de sa longueur. Le feu sortait par presque toutes les fenêtres ; une épaisse fumée traversait la toiture de tuiles, et parfois une flamme se faisait jour au milieu des tourbillons noirs. Sur cinq pompes, dont trois appartenaient à la ville et deux à la fabrique, une seule était là, dirigée sur le coin de la maison qui ne flambait pas encore. Une foule d'environ deux mille personnes, où l'on reconnaissait, au premier rang, le groupe des autorités, sous-préfet, maire, sergents de ville et gendarmes, regardait avec anxiété cet angle du premier étage que la flamme avait respecté.

Tout à coup, un grand cri s'éleva sur la place et je ne vis plus rien que mon père penché vers nous emportant une forme humaine entre les bras. Dix hommes de bonne volonté coururent à une échelle que je n'avais pas aperçue et qu'il touchait pourtant du pied. Le corps fut descendu de mains en mains et porté à travers la foule dans la direction de l'hôpital, tandis que mon père faisait un signe à ses camarades, recevait un énorme jet d'eau sur tout le corps et se replongeait tranquillement dans la fumée.

Il reparut au bout d'une minute, et cette fois en apportant une femme qui criait. Un immense applaudissement salua son retour, et j'entendis : « Vive Dumont » pour la première fois de ma vie. Il faisait horriblement chaud ; le rayonnement de cet énorme foyer allumait de tous côtés une multitude de petits incendies que les pompes éteignaient à mesure. A la place où je me tenais, tous les visages ruisselaient de sueur et tous les yeux se sentaient brûlés.

Mon père se montra de nouveau à la fenêtre ouverte : il tenait cette fois deux enfants évanouis. C'était la fin ; on savait dans la fabrique et dans la ville que le chef d'atelier était le seul habitant de cette maison et que sa petite famille ne comptait pas plus de quatre personnes. Il y eut donc une protestation générale lorsqu'on vit que le sauveteur allait rentrer dans la fournaise. De tous côtés on lui criait : « Assez ! Descendez ! Dumont ! (...). »

A ce moment, le capitaine, M. Mathey qui dirigeait la manœuvre des pompes, s'avança jusqu'au bas de l'échelle et dit de sa voix de commandement : « Sapeur Dumont, je vous ordonne de descendre. »

Il répondit : « Le devoir m'ordonne de rester. »

- Il n'y a plus personne là-haut.
- Il y a un homme par terre, au fond du couloir.
- C'est impossible.
- Je l'ai vu de mes yeux.
- Encore une fois, descendez ! Le feu gagne.
- Raison de plus pour me hâter !

A peine avait-il dit ces mots, à peine le son de sa voix s'était-il éteint dans mon oreille, que le feu jaillit par toutes les ouvertures de la maison, la toiture s'effondra avec un bruit épouvantable, et tout l'espace compris entre les quatre murs du bâtiment ne fut plus qu'une colonne de flammes.

E. About, *Le Roman d'un brave Homme*.

Questions

I ■ Compréhension et lexique :

1 ■ Qui est Dumont ?

- Narrateur et auteur.
- Père du narrateur.
- Chef d'atelier.

Choisissez la bonne réponse.

2 ■ Le narrateur, participe-t-il à l'histoire ?

Justifiez votre réponse.

3 ■ Relevez dans le texte deux termes qui désignent la fonction de Dumont.

4 ■ Cet angle du premier étage que la flamme avait respecté...

L'expression soulignée signifie :

- avait détruit
- avait épargné
- avait brûlé

Choisissez la bonne réponse.

5 ■ Relevez dans le texte quatre mots qui renvoient à « incendie ».

6 ■ Le sauveteur rentra dans la fournaise parce que :

- Il y avait un homme par terre, au fond du couloir.
- Il ne voulait pas obéir à son capitaine.
- Il était consciencieux.

Choisissez la bonne réponse.

II ■ Fonctionnement de la langue

1 ■ « Il était dix heures du soir lorsque j'arrivai à l'usine en compagnie de nos amis. »

L'expression de temps soulignée exprime :

- Une antériorité.
- Une postériorité.
- Une simultanéité.

Choisissez la bonne réponse.

2 ■ « Tout à coup, un grand cri s'éleva sur la place, et je ne vis plus rien que mon père penché vers nous emportant une forme humaine entre les bras. »

Réécrivez ce passage de façon à rendre le narrateur extérieur à l'histoire.

3 ■ « Le corps fut descendu de mains en mains et porté à travers la foule dans la direction de l'hôpital. »

Mettez cette phrase à la voix active.

4 ■ Il répondit : « Le devoir m'ordonne de rester. »

Mettez cette phrase au discours indirect.

5 ■ « A ce moment, le capitaine qui dirigeait la manœuvre des pompes, s'avança jusqu'au bas de l'échelle et dit de sa voix de commandement... »

Mettez ce passage au pluriel.

6 ■ « Tous les visages ruisselaient de sueur. »

Remplacez le mot souligné par « aucun ».

III ■ Expression écrite

Sujet 1 : Racontez en quelques lignes un événement douloureux qui vous a marqué et dont vous vous souvenez toujours.

Sujet 2 : Résumez ce texte en une centaine de mots.

Corrigé type

I ■ Compréhension et lexique :

1 ■ Dumont est le père du narrateur :

2 ■ Le narrateur participe à l'histoire.

Justification : l'emploi du pronom personnel « je ».

3 ■ Deux termes qui désignent la fonction de Dumont : sauveteur - sapeur.

4 ■ Avait respecté = avait épargné.

5 ■ 4 mots qui renvoient à « incendie » :

brûlait – fumée – flambait – sauveteur...

6 ■ Le sauveteur rentra dans la fournaise parce qu'il était consciencieux.

II ■ Fonctionnement de la langue

1 ■ L'expression de temps soulignée (lorsque) exprime une simultanéité (deux actions qui se déroulent en même temps).¹

2 ■ Narrateur, extérieur à l'histoire :

« Tout à coup, un grand cri s'éleva sur la place et il ne vit plus rien que son père penché vers eux emportant une forme humaine entre les bras.² »

3 ■ Voix active :

On descendit le corps de mains en mains et on le porta à travers la foule dans la direction de l'hôpital.³

4 ■ Discours indirect :

Il répondit que le devoir lui ordonnait de rester.

5 ■ A ce moment, les capitaines qui dirigeaient la manœuvre des pompes, s'avancèrent jusqu'au bas de l'échelle et dirent de leur voix de commandement...

6 ■ Aucun visage ne ruisselait de sueur.

1. Fais-tu la différence entre ces trois notions ?

L'antériorité : c'est une action qui s'est déroulée avant une autre.

La postériorité : indique une action qui s'est déroulée après une autre.

La simultanéité marque deux actions qui se déroulent en même temps.

2. Pour répondre à cette question : il faut bien relire le passage proposé, repérer les pronoms personnels employés, puis procéder aux changements qui porteront sur des pronoms personnels sans oublier les terminaisons.

3. Pour transformer une phrase de la voix passive vers la voix active, il faut commencer par repérer le sujet réel, c'est à dire celui qui a fait l'action, éliminer l'auxiliaire ainsi que la préposition « par », puis redonner au sujet sa véritable place : en début de phrase.

III ■ Expression écrite

1 ■ Expression écrite :

Je venais d'avoir quinze ans quand ma grand-mère tomba malade. Elle avait une bronchite, elle s'alita en novembre et pendant tout l'hiver. Elle resta donc à la maison et ma mère, mon père, moi-même, nous la soignons de notre mieux.

Je me souviens comme d'hier de ces soirs de décembre. Ma grand-mère toussait au fond de son lit, avait grand-peine à garder son souffle. Un matin, elle se leva, se peigna, s'habilla, sans dire un mot : elle était jaune comme cire. Et la voilà se dirigeant vers la porte.

« Aujourd'hui, c'est moi qui vais faire les courses. »

Nous lança-t-elle sur la porte.

Mon père n'avait rien dit. Il n'essaya pas de la retenir. Je sanglotais, la tête dans les mains. Mon père, le visage crispé, devant la fenêtre, regardait la pluie.

Ma grand-mère n'alla pas loin. J'avais couru après elle. Elle marchait vite. Je ne sais quoi la soutenait. Et tout d'un coup, à une centaine de mètres de moi, elle chancela, et prise d'une faiblesse s'écroula. Des passants m'aiderent à la relever et à la ramener à la maison. Elle gémissait doucement en s'appuyant sur mon épaule. Mon père, quand nous rentrâmes, n'avait pas quitté la fenêtre. Il aida ma mère à se recoucher.

Le lendemain, j'allais à l'école. J'étais inquiet. A onze heures et demie, je revins en courant. Mes parents qui entouraient ma grand-mère me demandèrent de m'approcher d'elle. « Tu es un brave garçon » me dit-elle.

C'étaient les derniers mots qu'elle avait prononcés avant de rendre l'âme. Ce fut donc le jour le plus triste de ma vie car personne ne put la remplacer.

2 ■ Résumé de texte

L'incendie de la fabrique

À dix heures du soir là, quand j'arrivai à l'usine, le feu avait atteint tout le bâtiment, sauf le premier étage. Soudain je vis mon père emportant un corps. Le dernier fut transporté à l'hôpital tandis que le brave homme se replongea dans la fumée. En une minute, il reparut emportant une femme puis deux enfants. Tout le monde savait qu'il ne restait personne à l'intérieur de cette bâtisse. Alors, quand on vit le sauveteur retourner dans la fournaise, il y eut une vive protestation. Pensant que le devoir lui ordonnait d'y retourner, il ne voulut entendre personne. Le feu jaillit de toutes les ouvertures de la maison, la toiture s'effondra et depuis je n'entendis plus la voix de mon père.

Mme Fouzari,

sous la collaboration de Mme Boubekeur